

L'Étincelle



Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

PSA Poissy

Lundi 16 juillet 2018

Migrants hier, champions du monde aujourd'hui

Tous les politiciens de gauche, de droite ou d'extrême droite le répètent : « la France ne peut pas accueillir toute la misère du monde ». Sauf que ce sont en partie ces « migrants » et leurs descendants qui viennent d'offrir à la France sa deuxième coupe du monde...

Une équipe de France à l'image des quartiers populaires

Des millions de personnes ont fêté dimanche la victoire de l'équipe de France avec leurs amis, leur famille, dans la rue. Une occasion pour beaucoup de célébrer ensemble et sans arrière-pensées un exploit sportif, valorisé par la méritante équipe de Croatie.

D'un côté, que cette équipe se retrouve fêtée est un pied-de-nez aux racistes de tout poil qui se sont fait entendre avant la finale et qui trouvaient cette équipe pas assez blanche, pas assez « de souche ». Manque de pot pour eux : on joue moins au foot à Neuilly-sur-Seine que dans les quartiers populaires de Bondy ou de Ménil en banlieue lyonnaise où ont par exemple grandi l'attaquant Kylian Mbappé et le défenseur Samuel Umtiti. L'équipe de France est à l'image de ces quartiers populaires, de toutes origines.

Un prétexte à l'unité nationale ?

Mais la fête sportive a été aussi accompagnée d'un déferlement de patriotisme, à base de Marseillaise et de drapeaux tricolores, le terrain ayant été amplement labouré par les médias et les politiciens de tout poil. Le show pendant la finale était autant sur la pelouse que dans les tribunes : Emmanuel Macron a enfilé sa casquette de « premier supporter » et s'est empressé d'aller embrasser les joueurs à grand renfort d'effusions dès le coup de sifflet final puis dans les vestiaires. Le même Macron avait invité un militaire blessé au Mali à venir assister à la finale à ses côtés : armée et foot, même combat pour la Nation ?

Cette musique de la glorification patriotique est reprise par les footballeurs du cru 2018. Antoine Griezmann, plus inspiré sur le terrain que devant un micro, a ainsi déclaré : « *J'ai envie que les jeunes disent 'Vive la France et la République'* ».

En 1998 déjà, la France « black-blanc-beur »

Le refrain sur cette France du « tous ensemble » tournait déjà en boucle il y a 20 ans à l'occasion du

dernier sacre de l'équipe de France. Mais il s'est vite fracassé sur la réalité : quatre ans après 1998, Jean-Marie Le Pen se retrouvait au second tour de la présidentielle et en 2005, beaucoup de quartiers populaires s'embrasaient devant une situation sociale et économique insupportable.

Aujourd'hui, le chômage a continué d'augmenter, la destruction des services publics de proximité s'est poursuivie... Les contrôles au faciès et les violences policières parachèvent cette guerre aux pauvres. La Seine-Saint-Denis où ont grandi plusieurs des héros du moment a un taux de chômage de 19 %. Et à Maubeuge, ville d'origine du latéral droit Benjamin Pavard, on avoisine les 30 %...

Cela montre cette unité nationale pour ce qu'elle est : un mythe bon à agiter les jours de fête pour couvrir les injustices et les inégalités quotidiennes et pour se refaire à peu de frais une popularité pour le gouvernement en place.

À l'occasion du Mondial, fêtons l'internationalisme !

L'hypocrisie atteint des sommets quand des politiciens de droite comme de gauche saluent cette équipe composée dans son immense majorité de fils et petits-fils d'immigrés tout en défendant de concert des mesures toujours plus répressives envers les migrants aujourd'hui. Philippines, Mali, Sénégal, Algérie, Italie, Allemagne, Portugal, Espagne, Congo, Haïti, Angola, Cameroun, Guinée, Maroc, Togo : l'équipe de France est internationaliste !

Au début du 20^{ème} siècle, l'essor du mouvement ouvrier en France a eu son pendant footballistique : des clubs ouvriers ont fleuri arborant le drapeau rouge plutôt que le tricolore et entonnant l'Internationale avant les matchs... Histoire de rappeler que la seule frontière était celle entre exploités et exploités.

Cette équipe aura montré plus que tout autre chose des valeurs de solidarité, d'abnégation et d'enthousiasme qui peuvent trouver un autre terrain d'expression, celui de la lutte des classes !

Ce n'est qu'un début

Lundi matin 16 juillet, Montage, équipe 22, une soixantaine d'ouvriers ont débrayé une heure, ce qui a provoqué un fort ralentissement des lignes. Ils revendiquaient la création de postes, la fin du travail pendant les pauses (overtime) et l'arrêt des H+ obligatoires et gratuites. Ils ont repris le travail après avoir décidé de préparer un autre débrayage plus important.

Une contestation qui se propage

Mardi dernier, au Montage, déjà une trentaine de salariés des lignes Habillage Caisse avait fait grève pendant 45 minutes à la prise d'équipe à 20h45 : contre les heures sup, les postes surchargés, le temps trop long avant la 1^{ère} pause les jours d'H+... Le lendemain, inquiète d'une contagion de la rébellion, la direction a envoyé ses cadres renforcer la surveillance de ces lignes en 12 et 22 pour intimider les ouvriers. Ça n'a pas marché, la direction a juste montré sa peur. Car le jeudi en équipe 12, une cinquantaine de salariés de l'Habillage Caisse et du PCI se réunissaient pendant la pause pour revendiquer eux aussi.

Ils croient qu'on ne lit pas nos fiches de paie ?

Depuis plusieurs mois, les intérimaires ont droit à une augmentation légale de 0,8 % de leurs salaires. Seulement voilà, ça fait des mois que certains d'autres eux sont restés avec leurs anciens salaires de base. De plus, beaucoup découvrent que les 2 ou 3 séances de travail et leurs heures sup faites en juin, n'ont pas été intégralement payées.

Une vraie arnaque. Réunissons-nous pour dire stop au vol en bande organisée par PSA et les boîtes d'intérim !

Ergonomie de contorsionniste

Montage, ligne MV3, au Serrage des roues, pour mettre l'insono sous planche de bord, les ouvriers doivent travailler sur la pointe des pieds en se mettant en appui les côtes sur la balancelle.

Montage, Habillage Caisse 1, le poste de mise en place du faisceau principal était trop chargé et le pas de travail trop court. Pour arriver à suivre le rythme on était obligé de se mettre à genoux. Beaucoup de poste au Montage comme sont ceux-là : de la torture.

Hors de question de continuer à s'user la santé avec ce genre de posture !

Chaleur accablante et avarice étouffante

Il fait chaud. Ça fait des semaines qu'on en prend plein la gueule. Causes naturelles ? Non : avarice de la direction. Dans d'autres usines PSA, en Espagne notamment, on installe la clim dans les ateliers. Ici la direction n'est même pas fichue d'acheter des ventilateurs pour les lignes.

La civilisation et la maîtrise de la nature se sont arrêtées juste devant les portes de notre usine...

Séquestration quotidienne de fin de séance

Il y a deux semaines, à la sortie de l'équipe 22, porte d'Achères, la direction a fait fouiller tous les véhicules. La file s'étendait à perte de vue, retardant la sortie de plus de 20 minutes. Pris en otages, les collègues ont manifesté leur exaspération à grands coups de klaxon et de cris d'indignations bien légitimes. Devant la protestation collective, la hiérarchie a dû faire arrêter la fouille.

Ces prises d'otages, retards de sortie et autres humiliations sont réguliers mais pas rémunérés. Que la direction prenne garde : un jour on lui fera payer !

Boîte de vitesse ralentie

L'usine de fabrication de boîtes de vitesse de PSA Valenciennes tourne au ralenti depuis quelques jours. C'est la conséquence de décisions de PSA : sous-investissement dans les machines, flux-tendu, perte de compétences suite à 500 suppressions de postes en 4 ans... Résultat : des usines du groupe à l'arrêt ou en numéro vert comme à Poissy.

À ce bazar dans la production vient s'ajouter, à Poissy, celui de la nouvelle ligne Habillage Caisse et du nouvel équilibrage à 39 véhicules/heure.

L'organisation de la production, ce sont des choix de la direction du groupe, ce n'est pas à nous d'en subir les conséquences.

Nos conditions de travail sur la mauvaise trajectoire

Mardi dernier, Tavares est venu faire son show à l'usine : « Poissy sur la bonne trajectoire », « continuez comme ça et vous aurez peut-être un autre véhicule », « allez mendier des aides publiques, PSA en a besoin » ...

En gros du blabla pour qu'on continue à s'esquinter la santé au boulot, pourrir notre vie privée avec les heures sup, tout ça pour aider Tavares à piquer l'argent de nos impôts.

Tavares : besoin d'un lavage de cerveau

Au Montage, Tavares s'est plaint de trouver des endroits sales... Il oublie peut être que c'est lui qui décide de la rénovation des usines. Nous, ce qu'on trouve sale c'est ce qu'il a dans la tête, son mental de PDG : 5,65 milliards de bénéficiaires ces 3 dernières années pour PSA, lui-même qui gagne 18 350 € par jour... Et nous qui devons nous serrer toujours plus la ceinture.

Ça roule pour les actionnaires de PSA

Encore un record : le groupe PSA vient d'annoncer la vente de 2,18 millions de véhicules pour le premier semestre 2018 (+ 38 % au niveau mondial, + 61,5 % en Europe). Et après la direction va nous ressortir son discours sur les difficultés du groupe.